Alain Dejammet, *Paul-Louis Courier*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5997>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5997

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 183

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Alain Dejammet, *Paul-Louis Courier* », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5997>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alain Dejammet, *Paul-Louis Courier*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

ALAIN DEJAMMET, *Paul-Louis Courier*, Paris, Fayard, 2009, pp. 683.

- 1 «L'homme, le plus intelligent de France», «le meilleur de nos écrivains depuis Voltaire» au dire de Stendhal, est depuis peu régulièrement à l'honneur: en 2001, Jean-Pierre Lautman donnait une nouvelle et solide biographie, *Paul-Louis Courier ou la plume indomptée* (Chambray-lès-Tours, C. L. D.); en 2007, Michel Crouzet ressuscitait le grand écrivain «dans la mouvance du romantisme stendhalien» avec *Paul-Louis Courier. Une écriture du défi. Tous les pamphlets* (Paris, Éditions Kimé); Alain Dejammet livre à son tour ce qu'à la pesée on pourrait croire une somme. La page de garde précise: *Paul-Louis Courier. Vies...*, pluriel apparemment justifié quand on pense au chef d'escadron qui fut un militaire indécis, à l'helléniste reconnu, au bonhomme Paul, etc... Mais affirmer que Courier aurait mené de front des «vies compliquées» expose au risque de la confusion, sans parler de l'exaspération du lecteur. Ce qui n'a pas manqué. D'abord séduit par le ton et l'idée initiale d'un demi-siècle de notre histoire «réfractée, rapetissée comme par une loupe inversée», le lecteur s'aperçoit que l'agencement des chapitres n'est logique qu'en apparence tant abondent, au fil d'une syntaxe hésitante, retours, redites, interruptions, le tout agrémenté d'imprécisions et d'anachronismes, si bien que le récit frôle l'ensablement, voire manque la vie de ce misanthrope qui fut «un être tout à fait extraordinaire» (Courier *dixit*) et un «écrivain tout à fait à part» (Carrel). Bref, l'ouvrage n'a pas, comme disait Stendhal, le «mérite incontestable d'être court». Cependant, ainsi qu'en témoigne la bibliographie, l'auteur a lu les meilleurs travaux critiques et exploité abondamment la *Correspondance générale* pour, par exemple, évoquer la première œuvre imprimée (un compte rendu d'une édition d'Athénée, en 1802), l'*Éloge d'Hélène* et, bien sûr, le Xénophon; de même pour l'épisode de Wagram, non sans longueurs, ainsi que pour le tableau des relations de Courier avec le petit monde des hellénistes qu'un «pâté» vint troubler. Long effort sans doute et parfois bien inspiré, mais par trop ponctué d'approximations et d'inexactitudes, voire de grossières erreurs ou de

fantaisies impardonnables dans le traitement des citations. Autant de faiblesses qu'une fine lecture de l'édition de Geneviève Viollet-le-Duc aurait évitées. Enfin, qu'en est-il du maître du pamphlet qui vécut les passions politiques de la Restauration?